

# Hommage à Hélène SAX

## Hommage à Hélène SAX

Aline SEYTRE, FOF-PARIS-NORD DE FRANCE

**Hélène SAX, présidente d'honneur et fondatrice de la F.O.F, est décédée.**

Hélène SAX est décédée à MONTPELLIER le 5 septembre, elle avait 93 ans. Elle suit de peu son époux Claude disparu le 14 avril dernier. Claude a aussi grandement participé à la vie de notre fédération, il avait la truculence et la courtoisie qui donnaient un supplément d'âme à nos manifestations.

Hélène était une grande figure de l'orthophonie. Elle avait créé la F.O.F avec Lucile BERNIER BEKKAR le 31 mai 1975 : Hélène alors présidente du SNRD Syndicat des Rééducateurs de Dyslexie (formés par Claude CHASSAGNY) et Lucile alors présidente de la FNUO (Rééducateurs formés à CLERMONT-FERRAND à la Faculté de Psychologie, entre autres).

Ces deux organisations s'étaient constituées lors de la création du certificat de capacité d'orthophoniste en 1966, le SNO (ancêtre de la FNO) ne voulant pas reconnaître ces formations qui n'étaient pas issues du sérail du paramédical. L'histoire a du sens ! Elles se sont battues pour que ces qualifications soient reconnues. Elles insistaient par nature sur la relation thérapeutique qui unit le rééducateur à son patient, sur la pluralité des conditions et des modalités d'exercice professionnel.

Pour ceux et celles comme moi qui ont connu Hélène, elle est une figure comparable à celle de Stéphane HESSEL.

En effet Hélène était médaillée de la résistance, a risqué sa vie pour en sauver d'autres et avait conservé de ces années d'engagement et de risque, une combativité et une vision large de l'humain.

Ses connaissances transversales en psychologie, en linguistique, tout ce qui concernait le goût de la langue, des langues et des mots étaient impressionnants. Son éthique était irréprochable et elle a su fédérer notre organisation dans l'esprit qui reste plus qu'actuel : un esprit d'ouverture au monde, de tolérance, d'éveil... de résistance. Sa vision de la profession était prospective, il y a quelques années encore lorsqu'elle était venue à l'une de nos journées d'études, elle était intarissable. Son autorité morale nous a souvent été utile.

Son fils Rémi me disait qu'elle avait toujours regretté que les « phonistes » du son et de la voix aient pris le pas sur les adeptes de l'écrit. Elle aurait préféré que nous nous nommions « orthologistes » car Hélène en bonne helléniste savait que « logos » signifie « parole ».

Les paroles d'Hélène nous inspirent encore. Loin des écarts types par rapport à une norme, la Parole profane ou sacrée, orale ou écrite est essentiellement la Parole du Sujet, au cœur de notre métier, une Parole qui le fait exister et vivre.

# Hommage à Hélène Sax

## En mémoire d'une « juste »

Texte d'Hélène SAX transmis par sa famille

*J'ai vécu les dernières semaines de l'occupation allemande entre Aix-les-Bains, Annecy et Annemasse, dans cette région de Savoie proche de la frontière suisse, sévèrement fermée et surveillée par les occupants.*

*Mon nom s'inscrit au Journal Officiel dans une promotion à la Médaille de la Résistance entre les noms de deux jeunes mortes, Mila Racine et Marianne Cohn. Avec elles, comme elles, je devais faire passer clandestinement la frontière parfois à des résistants en danger ou à leur famille, mais surtout à des enfants juifs traqués, menacés de déportation. Seuls les enfants étaient accueillis en Suisse.*

*Mila a été arrêtée en 1943, déportée à Ravensbrück, où elle a été tuée en 1945 par une bombe anglaise, car les Allemands faisaient travailler leurs prisonnières sur les voies ferrées pilonnées par l'aviation alliée.*

*Marianne a été arrêtée en mai 1944 avec le convoi d'enfants qu'elle conduisait vers la Suisse, emprisonnée à Annemasse quelques semaines, puis exécutée d'ignoble façon en juillet 1944.*

*Toutes deux appartenaient au Mouvement de Jeunesse Sioniste, moi aux Eclaireurs Israélites de France, comme certains de nos responsables et organisateurs, d'autres à l'O.S.E. (Oeuvre de Secours aux Enfants). Notre amie Rolande Birgy, reconnue comme " Juste " par Israël, venait de la J.O.C. (Jeunesse Ouvrière Chrétienne) avec d'autres amies sans l'aide desquelles notre travail aurait été bien plus difficile.*

*Il nous arrivait, à l'occasion, d'exécuter des missions de liaison, de servir de courriers à la Résistance, notamment pour le Réseau Gilbert, et certaines de ces missions m'ont valu de fameuses peurs. La frontière était si surveillée en cette dernière année de l'occupation qu'on ne pouvait plus respecter le sacro-saint principe de cloisonnement entre les divers mouvements clandestins.*

*Ce 31 mai 1944, je suis arrivée en gare d'Aix-les-Bains avec un convoi de trente-deux enfants, de trois à seize ans, qu'on m'avait confiés à Lyon. Je devais recevoir à Aix les consignes pour la poursuite du voyage.*

# Hommage à Hélène SAX

*En gare d'Aix, j'ai trouvé Marianne qui a insisté pour prendre ma place. Elle m'a dit : « C'est mon dernier convoi, je pars demain. Va dormir, tu ne tiens plus debout ». En effet, à Lyon, bombardé par nos alliés, je n'avais pas dormi depuis deux nuits. Je lui ai laissé la conduite du groupe et je suis restée à Aix qui était en quelque sorte notre base en arrière.*

*Quelques heures plus tard, le camion qui d'Annecy les emportait vers la frontière suisse était arrêté par les Allemands. Malchance ? Ou plutôt dénonciation ?*

*Les Allemands les ont emmenés à l'Hôtel Pax à Annemasse, et à la prison qui y était annexée – le Pax de sinistre réputation. Le courageux Maire d'Annemasse, Monsieur Deffaugt, venait les y visiter et accompagner les repas qu'apportait le responsable local du Secours National, un résistant ami, Monsieur Balthazar.*

*Les Allemands trouvaient encombrante la présence de si jeunes enfants. Les maquisards de la région avaient fait sauter la voie ferrée au tunnel d'Evires et les déportations vers l'Allemagne étaient ainsi rendues impossibles. Monsieur Deffaugt est arrivé à obtenir que les plus petits soient confiés à une « colonie de vacances », sous sa garantie et celle du curé de la ville, colonie de vacances que nous avons en urgence créée de toutes pièces dans un hôtel vacant de Bonne-sur-Ménoge, à quelques kilomètres d'Annemasse, plus loin des troupes d'occupation et plus près du maquis de Tanninges. Mais nous n'avons pu y amener que les plus jeunes, jusqu'à douze ans. Les plus âgés sont restés en prison, garçons et filles, avec Marianne qui jouait auprès d'eux un rôle de grande soeur.*

*Elle a refusé un plan conçu pour la faire évader, craignant des représailles pour " ses " enfants. Et le 7 juillet, les geôliers l'ont emmenée vers une destination inconnue.*

*Je venais deux ou trois fois par semaine à la porte du Pax, sans pouvoir rencontrer les prisonniers, pour leur apporter des colis. Le 8 juillet, les sentinelles m'ont remis la petite valise de Marianne. Je l'ai installée sur mon porte-bagages et je suis repartie vers Annecy et Aix-les-Bains. Ce jour-là, je suis passée par le col d'Evires car on se battait sur l'autre route, celle du Pont de la Caille...*

*Et puis tout-à-coup, en pédalant, j'ai compris la signification de cette valise que je rapportais. Je suffoquais. Je me suis jetée dans le fossé, mon vélo couché par-dessus ma tête. Je suis restée là, allongée dans l'herbe humide un long moment avant de pouvoir reprendre la route.*

*Il faisait très beau ce jour-là.*